

CHRISTIAN BONNEFOI

DOS
1974 - 2009

18 novembre 2009 au 7 janvier 2010



Galerie Jacques Elbaz, 1, rue d'Alger - 75001 Paris
Du mardi au samedi de 10h30 à 12h30 et de 14h à 18h30
Tél : +33 (0)1 40 20 98 07

Contact presse : Brigitte Berna 06 07 75 00 93
Françoise Umbach-Bascone 06 80 03 36 57
galerie.jacqueselbaz@free.fr

*Je me rends compte aujourd'hui que je travaille depuis trente ans à essayer de voir la face du Dos de Matisse; par la face j'entends le visage même, ce visage qui se détache de la foule dans « A une passante » de Baudelaire.**

Au coeur d'une actualité riche pour l'artiste, la galerie Jacques Elbaz présente du 18 novembre 2009 au 7 janvier 2010 les *Dos* de Christian Bonnefoi.

Après la rétrospective au Centre Pompidou fin 2008, le Mamac de Liège, La Verrière Hermès à Bruxelles ainsi que la Casa della Letteratura, Temple University à Rome, lui consacrent une exposition en cette fin d'année. **

L'exposition à la galerie Jacques Elbaz, souhaite montrer dans un parcours à la fois thématique et chronologique, les oeuvres de Christian Bonnefoi inspirées des *Dos* de Matisse. La période couverte s'étend de ses premiers travaux de 1974, à ceux de 2004 pour s'achever sur des œuvres récentes, présentées pour la première fois. Se font face, les collages minimalistes de 1974 de petits formats rectangulaires et ses grands collages récents, destinés à être punaisés directement sur les murs. Ces dernières compositions sont d'une grande exubérance, formelle et chromatique.

Un catalogue sera édité reprenant l'ensemble des œuvres exposées.

Artiste phare de la peinture contemporaine française, Christian Bonnefoi né en 1948 à Salindre dans le Gard, vit et travaille à Gy-Les-Nonains ainsi qu'à Paris.

Après un doctorat d'histoire de l'art à la Sorbonne, Christian Bonnefoi fit partie de Ja na pa de 1977 à 1978, groupe prenant explicitement le contre-pied de Supports-Surfaces. Il a publié de nombreux textes, entretiens, études érudites en histoire de l'art. Sa démarche conceptuelle s'appuie sur la théorie et la technique afin de repenser l'apparition du tableau par une réflexion à partir de la surface.

Pour Christian Bonnefoi, le tableau ne se restreint pas à une surface délimitée par des bords, mais à une surface que le peintre par construction et déconstruction, crée en jouant sur tous les éléments de la peinture : la matière, la couleur, l'épaisseur.

Son travail s'élabore selon une succession d'opérations complexes incluant le geste, la matière, le collage, le temps de séchage, la répétition de certaines interventions, la tension de la toile. Cependant *tout ce qui pourrait aller dans le sens d'un système est immédiatement détruit. Toute règle établie est enfreinte séance tenante.**

L'artiste ne contrôle que partiellement l'apparition du tableau puisqu'il travaille à l'aveugle au verso de la surface.

L'œuvre picturale de Christian Bonnefoi fonctionne par séries, qu'il reprend dans le temps, retravaille, remanie. Les cycles ne se suivent pas chronologiquement, mais s'enrichissent par apports successifs, allers-retours, reprises et interférences.

* Extrait de *Conversation*, Christian Bonnefoi et Doris Von Drathen

** Mamac de Liège du 18 septembre au 31 octobre 2009, La Verrière Hermès à Bruxelles du 16 octobre 2009 au 12 décembre 2009, Temple University, Rome du 4 novembre au 31 décembre 2009.

Christian Bonnefoi débute en 1974 par la série des *Occasion*, sa réflexion sur les *Dos*, influencée par les bas-reliefs de Matisse. Matisse a réduit ses *Dos*, par soustractions successives à une forme de plus en plus schématisée, simplifiée, dépouillée, jusqu'à parvenir à une figure humaine enserrée dans un rectangle, divisé par l'axe central de la tresse.

Dans *Occasion, Dos Matisse*, la seule référence à Matisse semble être le cadre rectangulaire traversé par une entaille de bas en haut, évocation, métaphore de la grande tresse.

Les premiers collages de Christian Bonnefoi - série des *Occasion* (73-75) - annoncent ce qui suivra par le choix du matériau : papier journal, papier de soie blanc, papier buvard pour le support et par son mode opératoire : arrachage et collage.

La juxtaposition et la superposition des papiers déchirés et encollés ainsi que le jeu de transparence apporté par les papiers de soie conduisent à un véritable échange entre la surface et le fond.

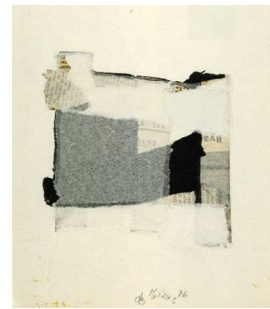
L'Occasion pour Christian Bonnefoi évoque « le bon moment », le moment propice de la création après lequel advient *l'apparition du visible*, selon l'artiste. *L'occasion est le moment de la saisie, de l'appréhension et l'événement est le point de jaillissement. C'est très précisément, l'essence de mon travail que l'on comprend souvent mal. Tout ce qui repose sur la technique, la théorie et la réflexion, consiste en fait à créer une surface qui permette aux événements d'émerger.* *

Les *Occasion* de 1974 aboutiront à la série des *Dos* de 2004, ce même thème est abordé 30 ans plus tard, sans être une référence précise mais plutôt un prétexte, un point d'ancrage.

Christian Bonnefoi reprend la verticalité de ses premiers *Dos*, et même si l'élément constitutif de la forme n'est pas explicitement une évocation humaine, on retrouve dans certains collages des éléments anatomiques, notamment des pieds et une tête. Des entrelacs de lignes renforcés de traits de crayon peuvent évoquer un squelette disloqué.



Occasion, Dos Matisse, 1974, collage, 27 x 21 cm



Occasion Matisse 2, 1974, collage, 23 x 19 cm



Dos X-Ray, 2004, collage mural, papier de soie, acrylique, graphite, 250 x 105 cm.

Mais le dos s'exprime surtout comme absence de visage, de regard, ainsi que le dit l'artiste : *L'image à laquelle je m'intéresse depuis des années, c'est un dos. Sur des millions d'images, c'est justement mon image de référence : un dos, mais que je voudrais voir de face. Car ce dos je ne cesse de le tourner.* *

Son champ de recherche s'est élargi au cours des années vers une mise en place de son procès de création. *Au début, mon travail sur les dos de Matisse était thématique, il a maintenant aussi un caractère technique : je tourne pour ainsi dire le dos à la peinture. C'est peut-être mon approche pour la voir de face.* *

Bonnefoi prépare un matériau brut, par collage de papiers translucides ou opaques qu'il peint, la peinture assurant la cohésion de cet ensemble. À plusieurs reprises, ces « tissus » sont juxtaposés, incisés, découpés, repositionnés et collés en un autre lieu. Strates par strates, ces matériaux forment un feuilletage qui par un travail répété de soustraction et de division de la matière donne l'épaisseur à la surface. Cette accumulation de couches successives est en transformation permanente.

L'œuvre constituée est alors soit tendue sur une toile soit punaisée directement sur le mur.

Par le choix du matériau, papier de soie transparent, évanescent, souple et perméable, se laissant traverser, imprégner de colle et de peinture, la forme se révèle alors tel un surgissement. Le peintre travaille à l'aveugle, à l'envers et c'est par le retournement que l'œuvre devient visible, apparaît aux yeux de l'artiste. Une fois l'ensemble séché, il travaille le verso au graphite.

*Au pied de la lettre je peins mes tableaux à l'envers. C'est vraiment une peinture en aveugle : je peins au dos de la toile et il survient ainsi une surface qui, au moment où je peins, est en fait le dos même. Je peins donc à l'envers pour faire face au dos qui apparaît alors en surface. Quand je retourne le travail, j'en suis le premier spectateur.**

La base de son processus créatif repose sur un dialogue constant, des allers-retours entre la face et le dos, le recto et le verso, dans un paradoxe spatial qui annule l'acception de surface au profit de celle du plan.

La surface picturale est comme une peau, la perméabilité des supports permet un va et vient de part et d'autre de cet écran-surface, ce qui nous renvoie à la description bergsonienne du passage de la perception à la sensation par la traversée de cette peau.



Dos au mur, 2004, papier de soie, acrylique, graphite sur toile, 250 x 200 cm.

Ce sont des éléments qui très vite m'ont captivé : il s'agit d'une surface très fine, quasiment transparente, qui porte des charges de matière très disparate, tantôt opaque, tantôt translucide, ce qui génère des tensions fondamentalement hétérogènes. Et mes tableaux offrent un espace de jeu à ces tensions. La tension varie d'un collage à l'autre. Il y a d'une part la tension générale propre au collage, mais d'autres tensions diverses sont encore à l'œuvre à l'intérieur de chaque tableau et accèdent ainsi à l'état de forme.

*Le second aspect qui m'a aussi fasciné dès le début de mon travail est la présence simultanée du recto et du verso. C'est ce dont Bergson parle, je crois, quand il dit que la peau est une partie commune au sujet et au monde extérieur.**



Les *Dos* de 2009 sont des collages, punaisés au mur, libérés de la fixation classique du tableau. Ils sont alors « hors cadre » et entretiennent un autre rapport à l'espace.

L'extension dans le sens de la profondeur se double d'une extension latérale dans l'espace par déplacement, adjonction et juxtaposition.

Il est assez simple d'éviter tout effet de composition en utilisant des papiers punaisés au mur car c'est dans le geste même que tout s'élabore, puisqu'il s'agit d'ajouter des choses à d'autres. Le problème n'est donc pas d'avoir une vision d'ensemble, c'est ainsi que je défini une composition, le problème est de procéder du détail vers l'ensemble. L'ensemble étant le moment où la chose s'interrompt. Cependant elle ne s'interrompt jamais car on peut la reprendre, comme par exemple un collage qui peut avoir demain une autre configuration. Ce qui est véritablement important c'est le mouvement d'élaboration.



La méthode et les matériaux choisis relient visuellement entre elles les différentes époques. Fragilité du support, légèreté des recouvrements et fréquentes transparences les unifient. Comme Matisse et à travers lui, Christian Bonnefoi a développé le thème des *Dos* dans une constante évolution et dans une interprétation toujours renouvelée. *C'est un travail qui n'est jamais achevé, mais toujours ouvert.*

Dos 10, 2009, collage mural, papier de soie, acrylique, 53 x 25 cm
Dos 7, 2009, collage mural, papier de soie, acrylique, 56 x 30 cm